CAN
FRC
3483

DISCOURS

PRONONCÉ LE JOUR DES MORTS;

*En l'Église de ***, par M. l'Abbé de ***.*

1789.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

DISCOURS

PRONONCÉ LE JOUR DES MORTS,

*En l'Église de ***; par M. l'Abbé de ***.*

GARDES nationales, légions invincibles, citoyens courageux, amis de la patrie; ce sont vos frères morts dans le combat de ce siège mémorable, qui fera époque dans nos annales, dont vous fûtes les témoins & les acteurs, qui implorent votre tendre piété; oui, c'est en ce jour, qu'ils élèvent leurs voix touchantes & plaintives du fond de ces abîmes ténébreux. Hélas! vous disent-ils, n'est-ce pas notre valeur qui a rompu les chaînes de votre esclavage & de votre servitude; qui vous a fait recouvrer une liberté dont la perte vous avoit, ce me semble, rendus incapables de vues élevées, utiles, nécessaires, même au progrès des sciences & des arts? Et maintenant que vous trouvez en vous de si hautes pensées, de si vastes desirs, de si grands sentimens, si susceptibles de recon-

noiſſance ; maintenant que vous êtes la terreur de vos ennemis domeſtiques, la ſurpriſe & l'étonnement de ce vaſte univers, par la ſupériorité de vos forces, de la prudence, de la modération, de la ſageſſe & de l'habileté d'un héros (1) ſi propre à ſoutenir la gloire méritée de vos exploits guerriers, & dont le nom célébré dans l'hiſtoire de la France & de l'Amérique, paſſera aux ſiècles les plus reculés; oublieriez-vous les défenſeurs généreux de vos droits uſurpés? oublieriez-vous des citoyens courageux qui ont ſauvé la patrie accablée de malheurs? En perdant la vie dans le combat, ne l'ont-ils pas rappellé à la dignité de ſa conſtitution? N'ont-ils pas décidé de ſa paix, dans un inſtant où elle devoit ſubir le ort le plus funeſte, où la capitale de votre Empire devoit devenir la proie des flammes, os ſuperbes demeures déſolées, ravagées, pillées & réduites en cendres; & vous finir avec nous, vos jours dans le meurtre & le carnage ?

« Ceſſez donc de vous peindre à nos yeux, images de feu, de ſang & d'embraſement,

(1) M. le Marquis de la Fayette.

non, ne nous contraignez point à rendre à nos ennemis domeſtiques ce que nous devions en recevoir, ce que nous en avons reçu, & leur verſer au double dans la coupe dans laquelle ils nous ont verſé ».

Oui, vous nous avez vu, guidés par le ſeul amour de la patrie, voler à l'aſſaut à travers les obſtacles les plus ſurprenans; vous nous avez vu tout ſurmonter, ne rien donner au haſard;... & en devenant les maîtres de cette fortereſſe formidable du deſpotiſme *miniſtériel*, n'avons-nous pas rendu à la nation ſa valeur & ſa dignité première? Qu'avez-vous déſormais à craindre des ennemis domeſtiques de votre Empire, dans leur farouche déſeſpoir?

D'après des ſervices ſi importans, ſi ſignalés, aurions-nous dans notre triſte captivité, dans notre exil ténébreux, dans notre diſgrace, couverts d'infidélités ſous les yeux de l'Etre ſuprême, à accuſer votre ingratitude, à rougir même de vous avoir montré, tant de valeur & d'héroïſme? Ah! ſi nous avons briſé ſi généreuſement vos chaînes,... devons-nous nous attendre à gémir ſi cruellement ſous le poids énorme des nôtres? Plutôt, Monſieur, prions le Dieu des armées: demandons-lui avec

inſtance de jetter des regards de miſéricorde ſur les ames errantes & plaintives, ſur nos généreux concitoyens, qui nous ont ſauvé des horreurs d'une nuit derniere; honorons leurs cendres encore fumantes, par des larmes d'attendriſſement, par des ſupplications & des prieres; car nous ne ſaurions faire qui lui fût plus agréable, que de hâter leur bonheur au paſſage du ſéjour de la gloire & de la paix.

Je ne retrace ici, Monſieur, qu'avec regret & avec horreur des malheurs qui devroient être effacés de notre mémoire, que parce que les circonſtances du jour me forcent à les renouveller. Que ne puis-je du moins les couvrir des aîles du patriotiſme, & invoquer l'humanité, pour en dérober à vos yeux tout le hideux ſpectacle, affoiblir le ſentiment de nos maux, en ôter toute l'amertume, & vous faire trouver des douceurs dans le ſouvenir d'une nuit où l'inexorable ariſtocratie ſe promettoit d'accomplir ſes vengeances!... nuit funeſte, où la barbare devoit répandre avec plaiſir le ſang de l'innocence, & changer, à force de cruautés, les actes de juſtice & de bienfaiſance, en forfaits odieux; ſans eſpoir que la clémence, que la pitié pût entrer dans ſon cœur, ſi elle

n'eût été arrêtée dans ces funeſtes projets par une main inviſible.

Tel devoit être, Monſieur, le fruit d'une atrocité bien réfléchie, dont les ſuites affreuſes auroient détruit l'humanité, renverſé la monarchie, ébranlé le trône, armé tous les peuples de la France les uns contre les autres, & inonder de ſang ſon vaſte empire. Tel étoit le plus extravagant & le plus furieux tocſin qu'on eût jamais ſonné... Qui pourra croire que ce fut là l'ouvrage des enfans de la patrie? Faut-il que cette cruelle extravagance ait trouvé & trouve encore des approbateurs parmi nos concitoyens, parmi des hommes capables de réfléchir, & qu'ils révoquent en doute ſa déplorable exécution?

Oui, Monſieur, il eſt étrange qu'il ſe trouve des Français qui oſent aſſurer hardiment que ces projets odieux, ces préparatifs formidables, capables d'effrayer des furies ſorties du fond des abîmes, n'étoient que l'ouvrage de la prudence, que pour contenir un peuple qui ne chercha jamais à ſe ſoulever, un peuple doux & paiſible. Quoi! des légions étrangères, armées avec beaucoup de munitions de guerre, éparſes dans les environs de la capitale, ou campées ſous ſes mûrs; des chemiſes,

des habits, pour transformer des scélérats en soldats, une caisse militaire, des sommes immenses prises, des ordres donnés d'entrer dans la ville, d'attaquer à la même heure, dans différens quartiers, de porter des secours à cette forteresse formidable du despotisme *ministériel*, à son Gouverneur, de tenir bon dans l'assaut; une plate-forme fabriquée à la hâte, sous prétexte d'occuper des malheureux sans travail & sans ressource, pour préparer le théâtre de leur défaite & de celle de leurs concitoyens; des mortiers, des canons, des boulets, des grils pour les faire rougir; un chef bouillant, armé par la fureur, soudoyé de passion & d'extravagance, chargé de sonner le tocsin; mais trop précipité, jaloux de se montrer le premier héros des scélérats de sa patrie, le plus décidé des traîtres à sa patrie, voler, les armes à la main, au meurtre & au carnage, entrer dans le jardin des Tuileries, l'inonder de sa troupe, & vouloir changer en un instant ses parterres émaillés de fleurs, en des cadavres amoncelés. A qui a-t-il donc tenu que ce projet infernal n'ait eu son exécution... qu'à la trop grande précipitation de ce lâche assassin?

Traitera-t-on encore de *chimère, de calomnie,*

de

de ſage prévoyance, l'odieux deſſein de faire entrer de nuit, dans la ville, quarante mille hommes pour combattre des ennemis imaginaires, ou des citoyens dans le repos, dans la plus grande ſécurité; avec des ordres de livrer au pillage leurs foyers; mais ceux qui ſont ſi bien inſtruits, comment peuvent-ils adoucir des traits avec leſquels on doit peindre une cabale infernale? N'eſt-ce pas à ſon penchant vers le deſpotiſme *miniſtériel* qui leur fait couvrir ſon infame conduite avec des ménagemens auxquels ils ne ſe font point de ſcrupule de qualifier de démarches ſages & prudentes, miſes en œuvre pour aſſurer la tranquillité publique, un ſoulevement, une chambre noire, rendez-vous nocturnes, des nuits paſſées à méditer, non ſans doute le bien de ſes concitoyens, mais la perte de la monarchie, des intelligences ſecrettes, des excès auxquels on devoit ſe porter, & qui font horreur? en vérité, c'eſt avoir de la modération de reſte; une nuit ſeule devoit donc voir cette capitale anéantie, ſes édifices ſaccagés, brûlés, par la voye d'une révolution ſubite, ſourde & ſecrette; ſes habitans expirans ſous les coups meurtriers du glaive. Terrible ſpectacle! qui n'auroit pu néanmoins

effrayer le conseil d'une insidieuse cabale, sans un secours divin.

« France ! ô ma patrie ! quelles actions de grace ne dois-tu pas rendre à cette providence divine, qui ne cessa jamais de veiller sur toi, sur ton sol pour le fertiliser, qui pourvut toujours à ta sûreté, aux besoins pressans de ton Empire, qui te délivra des maux & des calamités publiques ? tes habitans douteroient-ils encore que c'est elle, sa main invisible, qui a conduit tes guerriers intrépides, d'ailleurs, à la victoire parmi tant de périls ? Ne cessons donc, ô mes concitoyens, ne cessons jamais de célébrer, par des cantiques ravissans sa gloire & sa puissance ». C'est ici que l'aveugle raison doit se taire, & adorer sans cesse à la vue d'un prodige si surprenant ! prodige au-dessus de toutes les forces & des combinaisons humaines ! l'ouvrage du ciel plutôt que celui des hommes.

Hélas ! s'il n'eût pas daigné nous prendre en pitié ! s'il n'eût pas daigné arrêter dans leurs marches les ennemis de la liberté & les perturbateurs du repos public, où en serions-nous, ô mes concitoyens ? où en seroit à présent la monarchie ? sa constitution altérée eût été détruite, & le plus ancien trône de l'Europe

auroit servi de marche-pied au meutrre & à l'assassin.

Et vous, Français de tout sexe, qui, sans savoir pourquoi, devenez aussi les échos fatigans de ces insensés, qui traitent tout de préjugé, qui attribuent tout au hazard ou à la nature, qui ne cherchent qu'à éteindre en nous jusqu'à la moindre idée d'une sage providence, qui veille sur ce vaste univers, qui n'appellent les créatures que des *êtres* formés par le hasard, & que le hasard doit détruire; en déclarant la guerre au ciel, n'ont-ils pas troublé la paix de la terre? *Chimère, terreur panique, folie que tout cela*, disent-ils. C'est ainsi qu'ils ont gâté l'esprit & le cœur depuis le plus grand, jusqu'au plus petit.

Aussi leurs écrits après être devenus le foyer des passions, sont-ils devenus l'arsenal de la révolte, dans lequel chacun va, selon son cœur, puiser des traits contre le ciel, ou le trône ou les concitoyens.

Cessez donc, Français, d'être les dupes de leur esprit & de leurs cœurs: en répétant leurs leçons contre la religion de vos pères, vous croyez être humains envers vos semblables!

vos freres malheureux ; & avec de tels principes vous devenez cruels à ces infortunés, à vous-même, à la Nation entiere. Ah ! cette religion sainte, le chef-d'œuvre de l'auteur de votre être, ne permit jamais ni violence, ni persécution ! elle borna toujours ses effets à la charité, à l'humanité, à la douceur ; elle bannit de tout temps la discorde, les troubles & les dissentions ; elle ne fit jamais consister le vrai bonheur de l'homme, que dans l'intérêt commun ; elle ne permit point d'altérer la constitution de cette heureuse harmonie d'où dépend la félicité commune & la prospérité de l'État, parce qu'elle fit toujours de tous les hommes, des freres & non des tyrans & des meurtriers. Religion parfaite, qui tient de son divin instituteur le droit de s'introduire, l'ordre de s'annoncer, la promesse de s'étendre dans les Empires ; qui, cependant, ne mit jamais sa force que dans les prières, ne désarma ses bourreaux que par la patience, ne renversa ses autels idolâtres que par la persuasion, n'éteignit la flamme impie des sacrifices qu'avec son sang ! Conduite admirable ! prodige merveilleux ! en fortifiant le chrétien, vous confondez l'incrédule, vous condamnez toutes ces sectes, qui ne se sont établies que par la violence, le fer & le feu, &

vous le forcez d'adorer à la vue du prodige que la providence a opéré en faveur de la capitale de ce vaſte empire, qui, de tous temps, vous fut dévoué.

Car quelle étrange rapidité de mouvement! La capitale armée en un clin d'œil, la baſtille, ce fier rempart invulnérable pour ainsi-dire à tous les traits meurtriers du bouler, priſe d'aſſaut, au même inſtant la tranquillité rétablie, preſqu'auſſitôt la liberté rendue à la Nation, dans un moment où elle devoit être aſſervie ſous un ſceptre de fer; ces ennemis domeſtiques, dans une fuite précipitée, l'ariſtocratie déconcertée, troublée, humiliée, ſans en devenir peut-être plus humble, qui, en nous faiſant beaucoup de mal, ne s'eſt fait aucun bien, parce que le ſuccès n'a point répondu à ces noires entrepriſes; car le fruit ordinaire de ces ſoulévemens, s'ils ne cauſent pas la ruine d'un état, ils en font ſouvent la déſolation, & proſcrire les coupables, après avoir ſacrifié leurs plus chers intérêts à leurs paſſions de meurtre & de carnage. Jalouſe de ſa renommée, cette cité renferme dans ſon ſein, des légions guerrieres, dont l'unique intérêt eſt la gloire & l'amour de la patrie. Toujours dans une ſage défiance, ſeul moyen d'aſſurer le repos à l'Etat, & empêcher de ſecouer

le joug de cette juſte dépendance, qui n'exclut point cette liberté précieuſe, qui fait l'eſſence de la monarchie, le repos du public, la force de la Nation, la félicité commune, & dans cette heureuſe révolution, rendre la gloire même du Monarque reſpectable. Auſſi, Meſſieurs, ne doutons pas qu'elle ne faſſe l'apologie de ſa conduite. Non, jamais ſes démarches ne ſeront ſuſpectes à la nation!... Elles ſeront toujours annoncées par la juſtice : elle ne ſera point en garde contre ſon ambition. Son ambition ne ſera réglée que par ſes droits. La modération ſera toujours le plus ſûr rempart de ſon empire. Loin de lui, loin de ſa penſée le fléau de la guerre! il regardera toujours comme le plus grand des malheurs & de tous les crimes de dévaſter ſes propres états, & de devenir le tyran de ſes ſujets. Des légions de gardes ne veilleront point à la porte de ſon palais. Les cœurs des Français, toujours ſincèrement attachés à leurs Souverains, entoureront ſon trône ; pour ſe faire obéir & exécuter les loix, ſon autorité lui ſera inutile ; les ordres les mieux accomplis, ſont toujours ceux que l'amour exécute. La ſoumiſſion ſera ſans murmure, parce qu'elle ſera ſans crainte. Eh! qui pourroit donc ne pas ſouhaiter de

vivre ſous la plus douce domination de l'Europe? Quelle eſt même la nation qui n'enviât le ſort des Français?

Qu'auroit donc déſormais à craindre cet Empire des troubles & des diviſions? Verroit-il encore naître dans ſon ſein des ennemis avec cette écume légère de joie ſémillante, qui mouſſe & pétille un inſtant, mais qui laiſſe bientôt l'ame, comme éventée dans le vertige & l'étourdiſſement? Verroit-il encore de ces corrupteurs de l'eſprit & du cœur, de ces téméraires qui ne ſe ſervent de leur pouvoir, de la puiſſance qu'ils ont en main, que pour écraſer leurs ſemblables, que pour nuire à leur patrie, & la charger de fers, que pour ſoudoyer, armer les peuples les uns contre les autres, & ne méditer que ſang & carnage? Appréhenderoit-il encore de ces manœuvres infernales, qui avoient paru le plonger dans une conſternation, qui remua moins la bile, que les entrailles des immortels Pariſien?

Non, généreux Français, jaloux de conſerver une liberté repriſe & recouvrée par votre valeur invincible, & avec tant de droits & de juſtice; votre empire ſera puiſſant &

redoutable. La terreur que vous inſpirerez fera fuir devant vous les ennemis du milieu de votre patrie, pour aller ſubir dans d'autres climats leur deſtinée. C'eſt là, loin de vous, que la conſcience les troublera : lors même qu'ils la croiront endormie ſur un lit de fleurs, qu'ils ſe défient de ſon réveil ; car ce débiteur ruſé, caché derrière elle, minutera le regiſtre de leurs crimes, & remplira de leurs forfaits, ſes terribles annales. Faſſe le ciel qu'il ne les frappe pas d'un nouvel aveuglement, & que, obligés de s'expatrier, ils ne conſervent pas dans leurs cœurs les principes de l'incendie qu'ils ont voulu allumer parmi nous ! Plutôt, qu'il les touche, & les porte aux penſées ſérieuſes ; que leur gloire & leurs plaiſirs ſe bornent déſormais à méditer le bonheur de leurs concitoyens ; qu'ils ne rougiſſent plus de s'en occuper ; & que, rendus à leur patrie, à leurs foyers, ils y jouiſſent de tous les avantages d'un peuple libre, ſous la domination du plus tendre des monarques, pour ne plus former qu'une même famille, dont l'union parfaite épure nos cœurs, en y augmentant l'amour de l'ordre & de la paix.

Aucun

Aucun Français ne doit désirer de toute son ame, que cela soit possible; & que pensans comme nous, notre bonheur soit accompli. Pour jouir de cet heureux évènement, attendons-le de celui qui remue les consciences, qui les porte aux remords, aux repentirs, & qui touche les cœurs les plus féroces. Dans l'ordre de la religion, leur sort est digne de compassion; l'humanité même verseroit des larmes attendrissantes, si, revenus de leurs égaremens, de leur aveuglement, ils offroient à la patrie, un sincère repentir. Français généreux, vous y mêleriez les vôtres! En ce point on ne peut vous refuser cette justice; vos cœurs ont toujours été tendres & compatissans, vous ne les refusâtes jamais, lorsque la pitié a eu des titres assez puissans, pour réclamer ses droits; mais aussi souvent vous scûtes lui mettre des bornes, lorsqu'il le fallut. *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam.*

8055